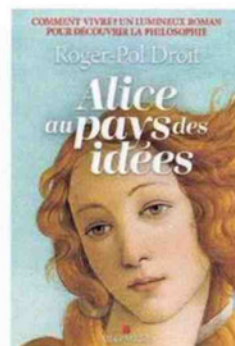


Roger-Pol Droit

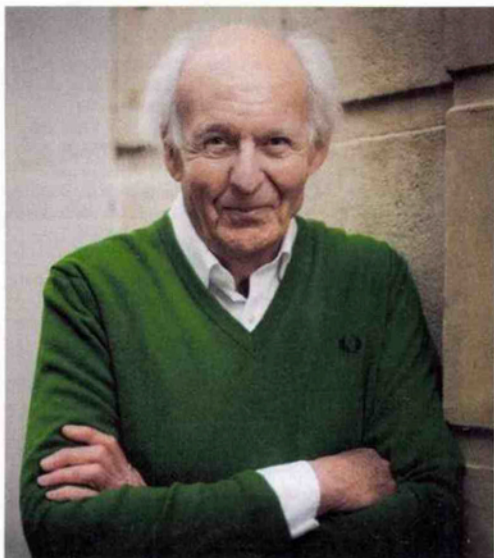
Alice au pays des idées

Le lecteur le comprendra vite : avec *Alice au pays des idées*, Roger-Pol Droit utilise tous les codes de la fiction – en l'occurrence, il reprend le célèbre personnage du livre de Lewis Carroll – pour initier jeunes (et moins jeunes) à la vie intellectuelle. Au programme de cette exploration, une Alice en quête de sens, et le déroulé de l'histoire de la pensée au gré des rencontres qu'elle fera sur le chemin. Alors bien sûr, il y a Socrate et Platon, Aristote, Diogène et Épicure, Marc Aurèle et Sénèque, mais ils n'ont pas « le monopole des idées », car Alice s'aventure aussi sur le mont Sinaï et au bord du Gange pour y puiser une sagesse sacrée. En Chine, là voici aux prises avec Confucius, avant qu'elle ne découvre le taoïsme. Elle croisera encore Avicenne, et abordera la modernité des idées grâce à Montaigne, Machiavel et à une « visite éclair chez Descartes ». Un arrêt salutaire chez Voltaire et Rousseau puis ce sera au tour de Kant, qui l'entretient de morale, de Hegel qui lui parle du réel, de Marx qui lui enjoint de le transformer. La postmodernité (Nietzsche, Freud) en guise de terminus, Alice aura vraiment l'embarras du choix pour trouver un sens – ou un non-sens – à l'existence. À chaque étape, l'auteur se livrera au décryptage d'une phrase clé tirée de l'œuvre maîtresse de l'auteur abordé. Un exercice de vulgarisation qui parvient à être à la fois ludique et sérieux, en nous faisant découvrir ou revisiter les grands courants de pensée qui ont changé le monde. ■

Solange Bied-Charreton



ALICE AU PAYS DES IDÉES
ROGER-POL DROIT
 448 P. 22,90 €.
 COPYRIGHT ALBIN MICHEL.
 EN LIBRAIRIES LE 3 FÉVRIER.



BIO EXPRESS

1972

Roger-Pol Droit obtient son agrégation de philosophie, après être entré à l'École normale supérieure quelques années plus tôt, et bien avant une thèse en philosophie qu'il soutiendra à la fin des années 1990.

1994

Le chercheur commence à travailler en tant que conseiller auprès du directeur général de l'Unesco pour ses activités philosophiques, jusqu'en 1999. Une expérience de pédagogie pour l'international, établissant des ponts entre les continents, qui porte ses fruits jusqu'à aujourd'hui.

2004

Plume bien connue des lecteurs du *Monde*, Roger-Pol Droit publie *La Philosophie expliquée à ma fille* (Seuil). Depuis, les livres de vulgarisation, notre philosophe s'en est fait une spécialité. Citons encore *101 expériences de philosophie quotidienne* (Odile Jacob) ou *Petites expériences de philosophie entre amis* (Plon).

Où Alice change de pays et converse avec deux souris

Ce matin-là, Alice est seule à la maison. Elle tente d'achever, avec peine, sa dissertation. Les rédactions, elle aime bien. Décrire un voyage, un anniversaire, une rencontre, cet exercice lui plaît depuis longtemps. Mais là, comment s'organiser ? C'est la première fois qu'elle doit construire un texte argumenté, peser le pour et le contre, étayer des idées. Elle ne sait pas comment s'y prendre.

Mom est allée faire des courses, personne ne la surveille, alors Alice rêve, suit des yeux un rayon de soleil, un oiseau sur la pelouse, observe sa chatte Dina, qui dort sur le canapé. Comme elle est calme ! pense Alice. On dirait qu'elle vit dans un autre monde, sans souci, sans guerre, sans angoisse, sans questions.

Des interrogations et des inquiétudes, depuis quelque temps, Alice en a de plus en plus. Elle s'interroge sans cesse sur l'avenir de la planète, la survie de l'humanité. Pourquoi les humains se font-ils la guerre ? Pourquoi détruisent-ils la Terre, les animaux, la vie ? Que faire pour arrêter ce carnage ? Comment vivre, tous différents, sans saccager le monde ? Est-ce possible ? Où trouver le chemin ?

« Et ma petite existence à moi, songe Alice, que vais-je en faire ? Quel métier, quelle ville, quelles amours, quel avenir ? Et avec quelle boussole ? » Par moments, une énergie débordante l'anime, la rend capable de tout dévorer. Ce matin, comme souvent, cette belle confiance s'est éclip­sée, une impression d'accablement l'envahit. Alice se sent perdue, cherche des repères pour agir.

Le rêve de cette nuit la poursuit de manière obsédante. Un de ces rêves qui donnent une impression de réalité incroyable. Elle écoute parler son grand-père. Le vieil homme, dans son rêve, lui tend la main en murmurant :

— Viens, je vais te montrer des chemins qui peuvent t'aider.

Ensuite, elle s'en souvient, il a parlé longtemps.

Il me raconte, songe Alice, que les humains réfléchissent depuis des milliers d'années aux questions qui m'inquiètent, qu'il ne faut pas croire le monde en péril sans issues ni solutions. Mieux vaut aller découvrir ce qu'ont dit, au fil des siècles, dans le monde entier, les philosophes et les sages, comparer leurs idées, chercher celles qui nous sont utiles pour trouver comment penser et comment vivre.

Il me prévient que le voyage sera long, que je serai parfois déroutée, mais que c'est la seule voie possible pour progresser. Je peux lui faire confiance, je l'adore. Mais je ne comprends pas où il veut me conduire.

Et là, je me suis réveillée.

Alice se dit que ce n'est qu'un rêve. Décidément, cette dissertation l'ennuie. Ce n'est pas le jour. Mieux vaut aller respirer dans le jardin, avec le magnifique smartphone que Mom lui a offert, la semaine dernière, pour son anniversaire. Ce jour-là, elle a réveillé Alice en criant à tue-tête : « Aujourd'hui, ma fille, tu n'es plus une enfant ! Tu as toujours les mêmes cheveux blonds, les mêmes yeux bleus, le même air pensif, mais tu n'es vraiment plus une enfant ! Tu te rends compte ? »

Non, Alice ne se rend pas compte. Elle a beau regarder ses pieds, ses mains, ses genoux, tout est comme d'habitude. Petite, elle s'imaginait que, le jour J, tout allait changer. Elle devait devenir une personne très différente, beaucoup plus grande. Mais il ne se produisait rien. Chaque année, elle recevait des cadeaux, des gâteaux, des câlins. Tout le monde lui répétait qu'elle devenait grande, mais elle avait toujours la même tête et les mêmes pensées. À force, elle n'attendait plus que les cadeaux, les gâteaux et les câlins. La grande transformation du jour de l'anniversaire, c'était une illusion.

D'ailleurs, se demande Alice, à quoi sert de devenir adulte ? Les adultes ont tendance à tout gâcher, tout abîmer. Il suffit de voir le climat, la vie des animaux, l'eau des océans. En plus, ils ne font pas ce qu'ils disent. Ils proclament indispensable de changer nos manières de vivre, et tout continue comme avant. Alice fait de son mieux, ne laisse pas couler l'eau sous la

douche, trie les poubelles, se déplace à vélo, demande à Mom d'éviter les emballages...

Mais elle sait bien que cela ne suffit pas. La catastrophe approche, elle en est persuadée, tous ses amis aussi. C'est tétanisant.

Par moments, elle chasse ses inquiétudes, met ses écouteurs et danse en jetant ses cheveux de tous les côtés. Dans le fond, elle aimerait bien redevenir une enfant, et retourner chercher sous la haie le terrier du Lapin blanc, comme l'autre Alice, celle de

Lewis Carroll, qui se retrouve au *Pays des merveilles* et voyage *De l'autre côté du miroir*. Mom adore ces histoires, elle en lisait des pages tous les soirs. Alice se nomme Alice à cause de cette passion.

Enfant, elle adorait le Lapin en retard qui regarde sa montre, la petite fille qui veut le rattraper, tombe dans son terrier et va vivre d'étranges rencontres. Sa mère lui répétait : « Tu es mon Alice des merveilles. » Souvent, pour jouer, elles allaient voir sous la haie si le terrier était visible. Alice espérait, sans trop y croire.

Ainsi lui vient, ce matin-là, l'idée d'aller voir, comme autrefois, ce que devient le fameux terrier au bout du jardin. Elle sait bien qu'il n'existe pas, elle n'a plus huit ans depuis longtemps. Mais rien n'interdit d'aller au bout du jardin.

Sous la haie, évidemment, aucun Lapin blanc ne regarde sa montre. Mais il y a un terrier, qu'Alice n'a jamais vu. Un vrai. Immense, une grande béance, « pour un lapin géant ! » s'écrie Alice à haute voix. D'un seul coup, la voilà attirée, happée, aspirée, incapable de résister, emportée par un souffle silencieux et très puissant.

Sa chute est douce et lente. Exactement comme celle d'Alice dans son enfance, dans l'air tiède et l'obscurité totale. Sensation étrange, mais pas désagréable, une fois qu'on s'habitue.

« Quelle idée j'ai eue d'aller voir ! » pense Alice. Le temps de cette chute, qui dure, qui dure, elle se met sur le dos, fait la planche comme à la piscine, change de position. Elle sort son smartphone tout neuf, dont la lumière perce d'un coup le noir total. Pas moyen de se connecter, pas de réseau !

Alice n'a d'autre choix que de réfléchir. Le Pays des merveilles, elle n'y croit pas. Animaux qui parlent, biscuits marqués « mange-moi », changements de taille en tous sens, plus grande, plus petite, rien de tout cela ne l'amuse plus.

« ET MA PETITE
EXISTENCE À MOI,
SONGE ALICE, QUE
VAIS-JE EN FAIRE ? »

Dans ce tunnel sans réseau, elle commence à trouver le temps long. Elle se concentre sur le tatouage dont elle rêve. C'est devenu une obsession. Ni licorne, ni papillon, ni fleur de lotus, pas son style. Non. Alice rêve d'une phrase à inscrire au creux de son bras droit. Des mots qui seraient toujours avec elle. « LA » phrase qui pourra l'aider à vivre, à traverser les cataclysmes qui menacent. La phrase qui ne la lâchera jamais, lui montrera le cap à suivre, et

TOUT TIENT AUX IDÉES QUI SONT DANS VOTRE TÊTE, DANS CELLES DES AUTRES, DANS LES LIVRES, DANS LES JOURNAUX, DANS LES CONVERSATIONS

prendra un sens nouveau à chaque étape. Une phrase boussole, radeau, protection. Mais aussi horizon, défi, aiguillon. Tout à la fois. Voilà ce qu'elle veut. Une idée qui la console les jours gris, l'éclaire la nuit, la tire vers les étoiles, qui la gronde et lui pardonne, qui soit son amie, exigeante, toujours là, où qu'elle aille, quoi qu'elle fasse.

« Mais où donc trouver une phrase pareille ? » se demande Alice, toujours tombant, s'enfonçant de plus en plus profondément vers le centre de la terre. « Je suis sûre et certaine qu'elle existe, mais où la chercher ? »

Soudain, elle atterrit, doucement, sur un moelleux tas de feuilles mortes. Alice constate qu'elle est sortie de la pénombre. La lumière est douce, comme un brouillard doré. Où est-elle ?

— Bienvenue! dit une petite voix très aiguë.

— Bienvenue! répète une petite voix semblable.

Alice ne distingue pas qui lui parle.

— Merci beaucoup! répond-elle aimablement. À qui ai-je l'honneur de parler ?

Elle se souvient qu'au Pays des merveilles il existe des reines capables d'entrer dans des colères effrayantes. Elle s'applique à être respectueuse, on ne sait jamais.

— Hé! Nous sommes là, à tes pieds!

Alice cherche, ne voit rien, s'applique, insiste... et finit par discerner, entre ses chaussures, deux silhouettes qui gesticulent. Deux microscopiques souris roses. Absurde, pense-t-elle, mais pas inquiétant.

— Voilà, dit Alice, je vous vois! Qui êtes-vous ?

— Qui sommes-nous? Vos souris! répliquent en chœur les petites voix, comme si Alice posait une question idiote.

— On m'appelle la Souris Folle, mais il se pourrait que je sois la plus sage, dit la voix la plus aiguë.

— On m'appelle la Souris Sage, mais il se pourrait que je sois la plus folle, dit l'autre voix.

Aussitôt, elles se mettent à chanter, sur un air qu'Alice a déjà entendu: « Nous sommes deux sœurs jumelles, nées sous le signe des Gémeaux, sol la mi ré, ré mi fa sol sol ré do... »

Alice, éberluée, pense à sa chatte Dina, qui serait très fâchée de savoir qu'elle écoute des souris chanter.

— Où sommes-nous? Dites-moi! demande à nouveau Alice.

Pour toute réponse, elle entend un éclat de rire. Elle suppose qu'il s'agit d'un éclat de rire, parce qu'elle n'a jamais entendu s'esclaffer de minuscules souris roses, et surtout pas en même temps.

— Où sommes-nous? Mais ICI! Où voulez-vous que nous soyons? dit la Sage.

— On ne peut pas être ailleurs qu'ICI! D'ailleurs, vous n'êtes pas ailleurs! dit la Folle.

Alice commence à s'impatisier.

— Je sais bien que nous sommes ici! Je vous demande simplement de me dire quel est cet endroit, ce qu'il s'y passe, dans quel genre de lieu je viens d'arriver... Ce n'est pas compliqué!

— Mais si, grande demoiselle, c'est compliqué de savoir où l'on est, dit l'une.

— Comprendre où l'on se trouve n'est jamais simple, dit l'autre.

— Nous sommes... au Pays des Idées! Au Pays des Idées! Au Pays des Idées! hurlent les souris en sautillant autour des chaussures d'Alice.

— Et que se passe-t-il, dans ce pays ?

La question d'Alice rend les souris muettes. Pendant un moment, elles restent pétrifiées. Pas un geste, pas un mot.

— Pardon dit la Souris Sage, rompant le silence, mais votre question, mademoiselle, m'a interloquée! Car, voyez-vous, TOUT se passe au Pays des Idées. Par exemple, si vous aimez une personne, c'est à cause de l'idée que vous avez d'elle. Si vous voulez être heureuse, c'est à cause de l'idée que vous avez du bonheur. Si vous ne voulez pas habiter une maison hantée, c'est à cause de l'idée que vous avez des fantômes. Si vous avez peur que la Terre devienne inhabitable, c'est à cause de l'idée que vous avez de l'avenir... Tout ce que vous aimez, n'aimez pas, détestez, désirez, tout ce que vous savez déjà, tout ce que vous avez encore à apprendre, TOUT tient aux idées qui sont dans votre tête, dans celles des autres, dans les livres, dans les journaux, dans les conversations...

— C'est curieux, reprend Alice, je n'avais jamais pensé que les idées étaient si importantes...



L'INFO EN PLUS

■ Phénomène rare, *Alice au pays des idées* faisait parler de lui avant même sa parution, et il est déjà en cours de traduction dans plus de vingt langues. Pas étonnant quand on sait qu'il a été l'un des titres remarqués lors de la dernière édition de la Foire internationale du livre de Francfort

l'automne dernier. L'auteur a ainsi visé juste en étendant au monde entier le périple de sa tête pensante d'héroïne... Un phénomène qui rappelle l'engouement pour un autre ouvrage mêlant fiction et vulgarisation du savoir, paru chez Albin Michel l'an passé: *Les Yeux de Mona* de Thomas Schlessler. Carton mondial en vue ?